

Un voyage jusqu'à Ekok

Kimura, Daiji

Au fin fond de la forêt se trouve un énorme rocher que l'on nomme Ekok.

< Un symbole étrange >

La première fois que j'ai entendu le nom de Ekok était lorsque j'étudiais une carte du sud-est du Cameroun.

Durant l'été 1999, je me trouvais à Ndongo, un village situé sur les rives du fleuve Dja, qui coule entre les frontières du Cameroun et de la République du Congo, où je menais des études anthropologiques sur les pygmées Baka. La guerre civile qui a éclaté dans les années 90 a rendu difficile la progression de nos recherches en République Démocratique du Congo (RDC, anciennement Zaïre). Ainsi, notre groupe de recherche a entrepris de trouver une nouvelle base de recherche dans les forêts tropicales humides du Cameroun.

Jusqu'à présent, une dizaine d'enseignants et d'étudiants doctorants ont exploré différentes parties de cette région en effectuant des recherches sur des groupes de pygmées et de paysans. Se déplacer nécessitait un 4x4, que nous avions à notre disposition en un seul exemplaire, ce qui, de ce fait, constituait un casse-tête lorsqu'il s'agissait de se le partager. En contemplant la carte et en me rappelant où trouver chaque chercheur, je m'imaginai les itinéraires à emprunter ; je me disais par exemple « j'envoie une voiture à la base de recherche de A, puis je récupère B en revenant et je les ramène à Yaoundé, la capitale, et ensuite ... ».

Alors que je faisais ces préparatifs, j'ai remarqué un étrange symbole avec pour mention le nom de Ekok Edanbawa, loin au sud d'où j'avais l'habitude de faire de la randonnée et faire des études de terrain, au fin fond de la forêt, où il n'y a aucune route. Le symbole, qui ressemblait à un phare, n'était pas documenté dans les notes explicatives de la carte et ne se retrouvait nulle part ailleurs sur la carte. J'ai pensé « Qu'est-ce que c'est que ça ? » tandis que le nom exotique de Ekok et le symbole restaient à jamais gravés dans ma mémoire.

< La route forestière >

Après avoir questionné quelques personnes à la base, j'ai appris que Ekok était une sorte de rocher énorme. A Ndongo, personne n'était jamais allé jusqu'au rocher, mais son existence était connue de tous. Tenant cela en compte ainsi que son étrange représentation sur la carte, j'en ai conclu que ce doit être quelque chose à voir absolument.

Ekok se trouve à des kilomètres du dernier point accessible en véhicule motorisé, enfoncé dans la forêt. Néanmoins, il y a un sentier étroit qui démarre à partir de là. Les personnes qui vivent dans la forêt marchent des jours durant sur ce sentier pour se rendre dans des villages éloignés qui se situent dans la forêt. J'imaginai que je pouvais, moi aussi, me rendre dans ces villages par ce sentier, et j'ai donc commencé les préparatifs.

Les entreprises d'exploitation forestière sont actives en ces lieux. Des dizaines de camions chargés d'énormes troncs font tous les jours des allers-retours sur l'impeccable route principale. La vie quotidienne est, bien entendu, grandement touchée par la présence de cette route. Les biens matériels se déversent inlassablement dans la région. Les camions viennent s'approvisionner en cacao, une

culture de rente prisée dans la région. La demande de viande d'animaux sauvages et de poissons séchés destinées aux employés des entreprises d'exploitation forestière continue de grimper.

Alors que ces transformations de mode de vie sont en effet intéressantes à analyser, j'ai ressenti que ce que je voulais vraiment observer était la façon dont les habitants de la forêt avaient vécu jadis. Par ailleurs, on voulait faire de ce territoire un nouveau parc national ; comprendre l'impact qu'ont les locaux sur la vie sauvage est une problématique significative de notre étude.

Durant l'automne 2001, j'ai rencontré Shiho Hattori, une doctorante étudiant les pygmées dans le village de Maléa-Ancien près de Ekok (aller sur son site pour lire davantage sur son expérience à Maléa). Etant donné que la route a été prolongée jusqu'à Maléa, il est devenu possible d'accéder au village en voiture. Avec son dialecte du Kansai, Hattori m'a dit : « Par là, il y a un rocher avec une vue spectaculaire quelque part dans les bois ». Je lui ai répondu « Tu veux dire Ekok ? » sans hésiter, moi aussi dans le dialecte du Kansai.

Ainsi, après avoir terminé mon travail de terrain, et avant de retourner à Yaoundé, il a été décidé que Mlle Hattori, deux autres doctorants (Hirokazu Yasuoka et Kagari Shikata) qui effectuaient des recherches sur des sujets différents, et moi allions nous rendre à Ekok.

< Un rocher géant ? >

Le 9 décembre, au matin, j'ai plié bagages de Ndongso pour les déposer à Maléa. Sur la route, j'ai récupéré Mlle Shikata au village de Batiga, qui avait prévu son retour au Japon. Elle souffrait d'une inflammation des amygdales à cause d'une charge trop importante de travail, qu'elle a contractée avant d'avoir terminé ses recherches. Elle avait abandonné l'idée de se rendre à Ekok avec nous et avait décidé de se reposer à la résidence de Mlle Hattori à Maléa.

Photo : Résidence de Mlle Hattori à Maléa

Nous sommes arrivés à Maléa à trois heures de l'après-midi et avons été accueillis par Mlle Hattori (Mr Yasuoka se trouvait au village de Zoulabot-Ancien situé plus loin sur la même route). Mr Bala, un collaborateur de Mlle Hattori qui avait accepté de nous accompagner, nous a beaucoup renseignés sur Ekok. Il disait : « c'est énorme ! », « si on monte au sommet, on peut voir à des kilomètres ! » ou encore « on peut voir les avions voler en-dessous ! ». Cette dernière information était à prendre avec des pincettes, mais ses descriptions nous avaient donné d'autant plus envie de voir cela de nos propres yeux.

Néanmoins, nous savions qu'il ne fallait pas trop en demander. Lorsqu'elle effectuait son travail de terrain, Mlle Shikata avait entendu des villageois qu'il y avait « un immense champ d'herbe au milieu des bois ». Mais lorsqu'elle s'est rendue sur place, il était bien plus petit que ce qu'il lui avait été donné de croire, au point qu'il lui était difficile de feindre l'étonnement devant les villageois qui l'avaient amenée à cet endroit. Elle m'a donc dit : « Qu'est-ce que tu ferais si c'était seulement une pierre ? ».

Le meilleur moyen de le découvrir était de s'y rendre. Il est probable que nous soyons les premiers japonais à voir Ekok. Nous n'avons pas entendu parler d'autres chercheurs japonais qui y étaient venus auparavant, et il se trouvait bien trop loin des lieux touristiques (bien qu'il semblerait que des occidentaux s'y soient déjà aventurés).

J'avais minutieusement étudié l'itinéraire sur la carte avant de partir. La route pour les véhicules s'arrête à Maléa. A partir de là, il existe un sentier étroit qui s'enfonce dans les bois. Après 2h30 de

marche, nous sommes arrivés au village de Zoulabot-Ancien, où opère Mr Yasuoka. Sur la route, nous avons traversé un fleuve en bateau. Le village de Gato se trouve à environ 5 km après Zoulabot-Ancien. Il n'y a plus de villages permanents au-delà de ce village, mais le sentier se poursuit. Selon la carte, Ekok Edanbawa se trouve à 15 km à vol d'oiseau de Gato.

Si nous allions à Ekok pour la journée et revenions à Gato, nous devrions marcher sur une distance de 30 km à vol d'oiseau. Comme le sentier parcourait la forêt, la distance à accomplir allait être à coup sûr plus longue. Même si cela ne semblait pas impossible, il aurait été plus sage d'emporter une tente et passer la nuit en chemin compte tenu de la forme physique de Mlle Hattori. Cela signifiait que nous devions s'attacher les services de guides/porteurs et emporter des provisions. Nous avons alors demandé à Mr Bala de sélectionner des porteurs et avons préparé de quoi manger.

Photo : De gauche à droite : Kimura, Hattori et Shikata devant l'Hôtel Meumi Palace à Yaoundé

< La Marche >

Le 10 décembre, je me suis réveillé à 5h du matin et, après m'être préparé, j'ai englouti un petit déjeuner composé d'un bâton de manioc (du manioc pétri dans l'eau, enroulé et cuit à la vapeur dans une grande feuille de marantaceae, qui a la texture de l'uirô (gâteau japonais) sans le goût sucré, de la sardine à l'huile, de la papaye et du maïs bouilli.

Finalement, Mr Bala ne s'est pas joint à nous, au contraire de son frère, Mr Adrian. Nous étions accompagnés également de deux jeunes hommes - Samson, un Konabembe, et Nola, un pygmée Baka. Notre troupe était formée de trois japonais (Kimura, Hattori et Yasuoka) et trois camerounais.

Nous avons quitté Maléa à 7h50. En chemin, nous avons acheté des bâtons de manioc en guise d'encas. Après la traversée du fleuve Bek, nous sommes arrivés à 10h35 à Zoulabot, où nous attendait Mr Yasuoka. Mr Yasuoka était en train d'imprimer un manuscrit sur les dégâts causés par les macaques japonais, qu'il n'avait pas eu le temps de finir au Japon, disant que c'était « parfait ». Il se demandait s'il pouvait vraiment se joindre à nous, mais il a finalement cédé. Nous sommes partis après le déjeuner, à 12h57.

A 14h13, nous sommes arrivés à Gato, le dernier village permanent sur le sentier. Une loutre d'eau douce était cuisinée dans la maison communautaire. Nous avons acheté pour la route de la viande de Céphalophe de Peter, connu localement sous le nom de gendi. Nous voulions prendre la route la plus rapidement possible, mais Adrian et les autres flânaient et nous ne pouvions donc partir. J'étais frustré.

A 16h15, nous sommes finalement partis du village. Nous avons passé la rivière Rebe à gué. Nous avons traversé de nombreuses petites rivières après celle-ci, mais à chaque fois les alentours des rivières ressemblaient à des rizières boueuses où nos pieds s'enfonçaient jusqu'aux chevilles. Nous devions avancer, mettant difficilement un pied devant l'autre à cause de la boue. A 17h22, nous sommes arrivés à un camp que l'on appelle peti. Il y avait quelques mongulus (des maisons en forme de dôme) abandonnés utilisés par les Baka, mais personne ne se trouvait dans les environs. Les trois camerounais décidaient de dormir dans ces mongulus, alors que les japonais préféraient leur tente. Peu après 21h00, nos guides nous ont puisé de l'eau et ont cuisiné la viande et du fufu (un porridge à base de manioc). Dans la forêt, on entendait le cri solitaire de quelque chose, probablement d'un daman arboricole.

<Yasoka>

Photo: De gauche à droite : Nola, Samson et Adrian

Le 11 décembre, un peu avant 8h du matin est arrivé le chef de village de Gato, à qui nous avons demandé de nous guider. Après un petit-déjeuner à base de viande et de fufu, nous avons levé le camp à 8h37.

Nous avons traversé une petite rivière à 9h39. Juste après l'avoir traversée, nous avons remarqué les vestiges d'un camp de chasse. Bien qu'ils ne soient pas des installations permanentes, nombreux sont les camps de petite taille comme celui-là qui sont éparpillés en ces lieux. Ensuite, nous avons encore traversé des rivières jusqu'à un peu avant midi. Tout comme précédemment, nous avons pris des chemins parsemés d'embuches boueuses. A 11h50, après avoir passé à travers un champ sec d'une monoculture Bemba, Adrian nous annonçait : « On peut déjà voir Ekok ». Nous voyions alors devant nous une grande forme noire. C'était une montagne. Ekok était en effet un énorme rocher!

Alors que nous nous apprêtions à gravir la montagne, nous avons réalisé que Mr Yasuoka n'était pas avec nous. Je pensais qu'il était derrière moi, mais c'était en fait Samson et Nola. C'était une erreur de négligence. Nous avons alors appelé « Yasuoka », « Mr Yasuoka ! » (Mlle Hattori), mais pas de réponse. Samson a rebroussé chemin sur-le-champ tout en criant « Yasoka !...Yasoka ! ». Nous ne pouvions qu'attendre, donc Mlle Hattori et moi avons décidé de nous asseoir. A 12h22, Mr Yasuoka se montrait enfin. Il semble qu'il soit resté calmement au même endroit dès qu'il avait compris qu'il nous avait perdus.

<Ekok Edanbawa>

Nous avons commencé par monter les pentes de Ekok. Plus nous nous rapprochions, plus nous réalisions que ce n'était rien d'autre qu'une montagne semblable à un rocher en forme de dôme. On apercevait de la lave très visqueuse qui s'était solidifiée et de l'herbe qui avait poussé avec peine à sa surface. C'était un paysage étrange, comme si on se trouvait sur une autre planète. Sa pente, qui était d'abord raide, devenait de plus en plus douce à mesure que l'on approchait du sommet. Nous l'avons rapidement gravi avec précaution afin de ne pas faire de chute.

En atteignant le sommet, on pouvait constater que c'était plat sur une bonne partie du chemin de l'autre côté. Nous nous trouvions complètement au-dessus de la canopée de forêt humide, donc nous devons être à environ 80 mètres du sol. Pourquoi un tel rocher à cet endroit ? Peut-on l'expliquer géologiquement, est-ce que quelqu'un a déjà essayé de l'étudier ?

Bien qu'il était un peu bas pour permettre de voir les avions voler par-dessus, il nous était en tout cas possible de voir la grande forêt camerounaise s'étendre autour de lui. J'ai pris des photos sur 360° afin de les compiler et d'en faire plus tard un panorama unique. Si l'accès au site était plus pratique, il aurait fait un très bon lieu touristique, avec pour possible surnom « l'Ayers Rock du Cameroun ».

Mais pour le moment, cette vue s'offrait seulement à nous, qui avions peiné pour arriver jusqu'ici.

< Le voyage retour >

Nous sommes partis à 13h30, après avoir déjeuné des bâtons de manioc et de la sardine à l'huile. Nous sommes rentrés par le même chemin emprunté à l'aller. Nous avons beau avoir nettoyé nos chaussures, tôt ou tard, il faudrait à nouveau traverser les chemins de boue. Je calculais le moment où nous devrions atteindre telle rivière, puis telle autre, en regardant mes notes et l'heure à laquelle nous nous y trouvions. Alors que nous approchions du peti où nous avons passé la nuit la veille, notre allure avait considérablement diminué. La cadence de Mlle Hattori devenait de plus en plus lente.

Nous sommes arrivés au peti à 16h55. Après s'être assis pour se reposer un peu, Adrian penchait la tête d'un côté pour nous signaler que nous pouvions y aller. Mlle Hattori restait assise, se plaignant que c'était « impossible ». Finalement, nous décidions d'y rester une nuit de plus. Nous avons préparé du riz avec de la sardine à l'huile et des tomates. C'était délicieux, mais je n'avais pas tant d'appétit que ça à cause de la fatigue. Nous avons discuté jusqu'à 21h et allions dormir.

Le 12 décembre, je me suis réveillé vers 4h30 du matin. Nous avons levé l'ancre à 7h31. Après avoir de nouveau traversé la rivière Rebe, nous sommes arrivés à Gato à 8h47. Sur le chemin, comme les chaussures de Mlle Hattori semblaient lui faire mal, je lui ai prêté une paire de tongs que j'avais sur moi. Adrian s'était procuré une bouteille d'un alcool fort au village et commençait à boire. Ce n'était pas très malin de sa part car nous avons encore du chemin à faire.

Nous sommes arrivés à Zoulabot à 11h04. Mr Yasuoka viendrait nous rejoindre plus tard après avoir rangé ses affaires. Nous avons traversé la rivière Bek et sommes arrivés à Maléa à 14h00, où nous attendait Mlle Shikata. Elle nous a donné avec le sourire des boules de riz et du curry sec.

< Les Images Satellites >

En calculant la longitude et la latitude en ciblant le « symbole étrange » sur la carte et en regardant sur Google Earth, j'ai pu confirmer la localisation de Ekok. Sur les images, le rocher apparaît en rouge probablement parce qu'il est dépouillé et sans végétation.

Sa localisation est la suivante : 2 degrés nord, 44 minutes, 32 secondes 14 degrés est, 25 minutes, 13 secondes. Selon la fonction de mesure de Google Earth, il mesure à peu près 370 mètres de large (d'est en ouest) et 200 mètres de long (du nord au sud).